

Elena Kats-Chernin, compositrice

Elle écrit à la source vive de son piano

Matthieu Chenal Texte
Patrick Martin Photo

«**J**e suis une compositrice très linéaire et narrative, je commence toujours par le début.» Elena Kats-Chernin sort de son sac à main la partition d'orchestre de *Five Chapters*. Dans les premières mesures de son concerto pour quatuor de saxophones et orchestre - qui sera créé ce soir à la salle Métropole avec le Raschèr Quartet et le Sinfonietta de Lausanne* -, la compositrice australienne fait entrer le saxophone soprano à découvert: «J'adore la sonorité boisée, divine, de cet instrument, je voulais juste entendre ce beau son résonner doucement au début. Sa mélodie est ensuite reprise et déployée progressivement par les autres saxophones, puis par l'orchestre. Et soudain - car j'aime les changements soudains - pa-pa-pam, pa-pa-pam, c'est l'urgence qui démarre!»

Déjà, on ne peut plus arrêter Elena Kats-Chernin de parler. Plongée dans sa propre musique, elle fait à haute voix des réflexions étonnantes, du style «Voilà déjà quelques mois que je n'avais plus relu ces pages: c'est intéressant ce que j'ai écrit-là. Comment en ai-je eu l'idée?» Ou, à l'inverse: «Ce passage, je ne l'écrirais plus comme ça aujourd'hui. Il faudra voir comment il sonne.» On peut s'attendre à des retouches lors de la première rencontre avec les souffleurs du Raschèr Quartet: «Oui, c'est vrai, j'ai la réputation d'embêter les musiciens. L'enjeu, c'est la balance entre l'orchestre et les quatre saxophones qui peuvent sonner très fort. Et je ferai encore des changements après la création.»

Tout change tout le temps: c'est le leitmotiv de cette musicienne volubile et passionnée, qui s'excuse même de dire une chose et son contraire dans la même

phrase. Et des changements, elle en a vécus dans sa vie!

Née dans une famille juive russe, d'un père ingénieur et d'une mère médecin, Elena a grandi à Iaroslavl sur la Volga où ses parents avaient été placés par le gouvernement soviétique. Son don musical éclate à 4 ans, quand elle copie spontanément ce que sa sœur aînée joue au piano. «Comme je ne parlais pas encore un an plus tôt, mes parents pensaient que j'étais mentalement diminuée. Encore aujourd'hui, les notes plutôt que les mots sont mon médium naturel.» A 6 ans, elle compose ses premières pièces. Les progrès de la surdourde à l'oreille absolue sont tels que, à 14 ans, elle est acceptée à l'Académie Gnessine de Moscou qui forme les musiciens précoces.

«Encore aujourd'hui, les notes plutôt que les mots sont mon médium naturel!»

Mais quatre ans plus tard, après douze mois de démarches éprouvantes, elle quitte l'URSS avec sa famille, destination l'Australie: «La situation des juifs en Russie n'était pas bonne du tout. Heureusement, nous avons pu émigrer en Australie car ma tante y était installée depuis longtemps.» Là-bas, elle fait connaissance avec un monde totalement nouveau: «Imaginez-vous le bonheur: il y avait des photocopieuses et des enregistreurs à cassettes!»

Elle découvre aussi avec passion l'avant-garde musicale occidentale, interdite en Union soviétique. A tel point que, au début des années 1980, elle s'installe en Allemagne pour étudier chez Helmut Lachenmann, l'un des compositeurs contemporains les plus radicaux. Ce



Carte d'identité

Née le 4 novembre 1957 à Tachkent (Ouzbékistan).

Cinq dates importantes

- 1975** Quitte l'URSS pour l'Australie.
- 1980** Part étudier en Allemagne chez le compositeur Helmut Lachenmann.
- 1993** Création de *Clocks* par l'orchestre de chambre allemand Ensemble Modern.
- 2000** Écrit la musique pour une partie de la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques de Sydney.
- 2003** Création de son ballet *Wild Swans* qui contient le tube planétaire *Eliza Aria*.

nom-là fait comme une surprenante dissonance dans l'univers aujourd'hui hypertonale, mélodique et plutôt répétitif de la compositrice australienne. «A l'époque, j'aimais ces expérimentations, mais je n'ai jamais écrit comme Lachenmann, même si j'ai beaucoup appris de son enseignement. Je suis une personne optimiste et il y avait toujours de la lumière dans ma musique bruitiste.»

Elle se lasse pourtant vite de ces recherches et vit un progressif retour à la tonalité, au prix cependant d'un silence créatif de cinq ans. «Pendant ces années, je ne savais vraiment plus quoi faire. J'avais envie d'écrire pour émouvoir les gens, pas parce que c'était expérimental. Et j'avais besoin d'écrire ce qui sortait de moi naturellement, sans forcer.»

Son retour en Australie en 1994 lui offre cette liberté de recommencer à zéro, dans un milieu culturel certainement plus tolérant que l'Allemagne. Qui pourtant la réinvite souvent, comme la Komische Oper de Berlin pour une réorchestration des opéras de Monteverdi. Croulant sous les commandes - elle a deux opéras sous le bras! - elle compose nuit et jour et se réjouit chaque matin de n'avoir qu'à traverser un corridor pour retrouver son papier à musique, ses chers stylos feutre, et son piano toujours ouvert: «Fermé, ce serait la mort!»

Lausanne, salle Métropole,

ce soir (20 h).
Billets en vente à la caisse dès 19 h 15.
www.sinfonietta.ch